

attorno a sé e ciò per il credito di cui essa gode – proprio grazie anche all’opera di suoi illustri direttori tra cui Mertens – presso la Direzione Generale di Antichità del MIBAC e tutte le Soprintendenze ministeriali: in essa e con essa si potrebbe pensare ad un progetto che integri le competenze ed i mezzi di più Atenei belgi: ciascuno con la propria identità e specificità, ma con un intento comune. Il perché di tale sogno, comunque non irrealizzabile, è nell’esperienza comune del fatto che ciò che si fa bene separatamente, non v’è dubbio che possa essere fatto meglio e con maggior impatto scientifico e mediatico insieme. È questo il magistero supremo di Mertens e la sfida all’avvenire per l’archeologia belga in Italia. — Rivenendo rapidamente ai contenuti scientifici del volume, non mi attarderò in una puntuale descrizione di alcuni contributi che davvero fanno il punto sugli studi a Alba e Herdonia, in maniera compiuta e dettagliata (M. J. STRAZZULLA, R. DI CESARE, D. LIBERATORE, «Alba Fucens: saggi di scavo nel settore sud-orientale del foro», p. 161-186; F. GALADINI, E. CECCARONI, E. FALCUCCI, S. GORI, «Le fasi di colluviamento tardoantiche nel Piano della Civita e la fine della frequentazione dell’abitato di Alba Fucens», p. 187-200; F. PESANDO, «Nuove ricerche nell’isolato della Domus di Via del Miliario», p. 201-212; D. LIBERATORE, «Terrecotte architettoniche dal santuario di Ercole ad Alba Fucens», p. 213-230; D. LEONE, A. ROCCO, «Il quartiere termale di Herdonia: vecchi scavi e nuovi approcci», p. 231-254; P. FAVIA, «L’analisi archeologica del Medioevo di Herdonia, dalle ricerche di Joseph Mertens e della missione belga alla campagna di scavo dell’anno 2000: un contesto del quartiere termale», p. 255-268; A. BUGLIONE, G. DE VENUTO, «Indagini archeozoologiche ad Ortona: prime acquisizioni e recenti sviluppi della ricerca», p. 269-278; G. DE FELICE, A. FRATTA, F. GAGLIARDI, A. RICCIARDI, G. DOTOLI, «Herdonia. Il contributo dell’archeologia digitale», p. 279-290; K. MAES, «Archeologia funeraria ad Ortona», p. 291-306), talora ampliando lo sguardo sul territorio (E. CECCARONI, «Recenti scoperte nel territorio di Alba Fucens», p. 129-160) e su aspetti specifici, quali l’analisi epigrafica di una *lex Saufeia* proposta da A. LA REGINA («La lex Saufeia e una sentenza del II sec. a.C. nella Marsica», p. 99-106) e posta in relazione ad una legge agraria anonima nel solco della politica del tribuno M. Livius Drusus e nel contesto delle riforme dei Gracchi. — Concludiamo con i due contributi che maggiormente si soffermano sul metodo archeologico di Mertens quale sperimentatore di nuove tecniche, assolutamente innovative per l’Italia di quell’epoca (J.-C. BALTU, «Introduction», p. 13-14; G. VOLPE, «Joseph Mertens e l’archeologia della Daunia nella seconda metà del Novecento», p. 75-98): il metodo per trincea, il *Grid System* alla Wheeler, fino alle più recenti indagini stratigrafiche per grandi aree. Un’evoluzione metodologica che *a posteriori* mostra la ricerca del studioso nel perfezionare i propri strumenti ermeneutici, e che si nutre di quella *curiositas* che è la marca fondamentale della dimensione intellettuale del ricercatore. — M. CAVALIERI.

David ENGELS, *Le déclin. La crise de l’Union européenne et la chute de la République romaine. Analogies historiques*, Paris, Éditions du Toucan, 2012, 14 x 22.5, 379 p., br., EUR 20, ISBN 978-2-81000-524-6.

La crise de l’UE (Union européenne) est surtout identitaire, car les valeurs prônées (tolérance, égalité, droits de l’homme, démocratie, libre-échange) le sont au point de masquer les références au passé. Or, comment faire abstraction d’un passé millénaire, constitué certes du meilleur et du pire, mais aussi creuset des valeurs traditionnelles, où les Européens se reconnaissent ? Ce passé doit être assumé et non, bien évidemment, adopté dans tous ses aspects. Rejeté, il pèsera sur l’inconscient collectif ; alors ne naîtra qu’un ensemble artificiel, une coquille vide (p. 14, 19). Pointant aujourd’hui exclusions, inégalités et violences passées qui discréditent les valeurs classiques (issues de l’Antiquité gréco-romaine), le politiquement correct favorise le multiculturalisme (p. 26). Or l’abandon des valeurs traditionnelles fut l’origine de la crise profonde qui ébranla la République romaine dès la fin du II^e s. av. J.-C. Dès lors, l’A. établit un parallèle détaillé des éléments identitaires en crise, au

sein de l'UE et de la République romaine. Le lecteur appréciera le ton personnel et rigoureux d'un spécialiste de l'histoire romaine, au courant également des études allemandes sur l'Europe, très avancées. Sous des formes et avec des dynamiques sensiblement différentes, Rome et l'UE renvoient au même problème : une solution de continuité avec les traditions culturelles fait, de toute construction universaliste et multiculturaliste, un projet déraciné, étranger aux individus et à leurs exigences identitaires. L'UE n'a pas vocation à devenir un État mondial. Soyons ce que nous sommes, c'est-à-dire renouons avec notre passé pour envisager l'avenir ; ici, il faut relire la page admirable de Cicéron (*Ac. post.*, 3) sur le rôle de relais culturel de Varron (p. 260). N'acceptons plus une immigration non intégrée (p. 62, 259). Jusque'ici, c'est l'historien qui parlait, non sans étonnement devant les analogies entre les crises identitaires de l'UE et de Rome (p. 260), au point de poser une alternative : soit l'implosion, soit le « retour en force à un autoritarisme conservateur » (p. 261), celui, en fait, de l'Empire romain. De là, un Postscriptum, dont il faut aussi rendre compte, où « le scientifique se tait et laisse la place à l'écrivain politique » et à la spéculation historique (p. 264-265) ; son titre : « Demain, l'empire ? » Certes, il s'agit d'une prévision, avec des verbes conjugués au conditionnel, et l'Empire n'apparaît pas inévitable à tous. Toutefois, la description des grandes lignes de cet empire est ferme et trouve une confirmation, paradoxale mais logique, dans la désunion des cités grecques antiques, destructrice jusqu'à la mainmise pacifique de Rome. – B. STENUIT.

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

Christina ROSSITTO (éd.), *La psychologie d'Aristote* (Études aristotéliennes), Paris - Bruxelles, Vrin - Ousia, 2011, 23.8 x 16.8, 300 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-87060-162-4.

Tenu en mars 2008 dans la ville de Padoue, le quatrième colloque de la série « Rencontres aristotéliennes » fut consacré à « La psychologie d'Aristote ». Le volume homonyme qui en résulte compte au total dix-sept contributions que Christina Rossitto, dans son avant-propos (p. 7-14), partage en quatre groupes thématiques. — (1) S. Delcomminette et Christina Rossitto comparent à celle défendue par Aristote, des conceptions de l'âme qui lui sont contemporaines, en l'occurrence celles de Platon et de Xénocrate. — (2) Les auteurs du deuxième groupe s'attaquent pour leur part directement à la psychologie du Stagirite, telle qu'exposée aux livres II et III du *De Anima* (*DA*). D. Evans examine le passage 414b20-5a13 du *DA* – il s'agit de la comparaison entre la séquence des différentes âmes et celle des figures géométriques – et s'en sert pour établir que, contrairement à ce que peut laisser croire la distinction des facultés de l'âme, la conception que se fait Aristote de la personne humaine est en fait profondément unitaire (p. 54). T. Calvó Martínez aborde le thème de l'imagination et passe au crible un texte difficile du *DA*, soit 427b14-428b10, en tâchant de lever certaines ambiguïtés de la position d'Aristote, par exemple quand ce dernier affirme de la représentation ($\phi\alpha\nu\tau\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha$) tantôt qu'elle n'a pas en propre de valeur de vérité, tantôt qu'elle peut être vraie ou fausse (p. 60-61). A. Stevens s'attache également à l'imagination chez Aristote et s'attelle à résoudre une question bien précise, qui donne son titre à l'article : comment la pensée dépend-elle de l'imagination ? Car si c'est chose admise que l'intellect tire, par induction, des notions générales des images particulières obtenues via la sensation, la nature exacte de la relation imagination-pensée est moins évidente dans le cas de notions déjà acquises par le sujet connaissant. G. Seel se demande pour sa part quelle est l'instance chargée de trancher lorsque survient, dans l'âme, un conflit entre désir rationnel et désir irrationnel, éventualité qu'envisage Aristote dans le *DA*. — (3) Les membres du troisième groupe épinglé par Christina Rossitto font quant à eux le pari d'un élargissement du cadre théorique vers d'autres œuvres non spécifiquement psychologiques du *Corpus Aristotelicum*. A. V. Campos consacre son article à réaffirmer les diffé-